

HUBERT VEDRINE

Ancien ministre des Affaires étrangères français

Comme le temps nous est compté, je passe vite sur les remerciements habituels et mérités à Thierry et les félicitations multiples, et je réponds tout de suite. Je pense que tout cela est exagéré. C'est comme de se demander : vers 1900, qu'est-ce que c'est qu'une diplomatie téléphonique ? Ou même avant, de se demander : qu'est-ce que c'est qu'une diplomatie de l'écrit, après l'imprimerie par exemple ? Donc c'est à la fois très important, pour nous qui vivons ces révolutions technologiques, mais je dirais presque que c'est hors sujet. Pour moi, les vrais problèmes de la diplomatie de demain et d'après-demain, c'est : comment est-ce qu'on peut mener des diplomaties dans une époque qui idolâtre la transparence ? Dans une époque qui est marquée par l'urgence ? Dans des sociétés qui ont perdu le sens du temps long, et donc une vision historique ? Et avec un nombre extraordinaire d'intervenants, pas seulement publics. L'essentiel de la diplomatie au sens premier du terme c'est la négociation, et pas la promotion économique au sens actuel de la « diplomatie économique ». La négociation se fait avec des dizaines et jusqu'à 150 à 200 interlocuteurs. C'est un grouillement d'intervenants en dehors de la sphère publique. Ça, c'est le cœur du sujet et ça pose un vrai problème pour l'avenir de la diplomatie. Naturellement, la négociation sera toujours indispensable dans un monde d'interdépendances, sur tous les plans, que ce soit stratégique, économique, culturel, etc. Ce n'est pas évident que cette négociation soit toujours menée par les professionnels de la diplomatie, puisque dans la négociation et naturellement dans les sommets, il y a des ministres des Finances, des chefs d'État, sans oublier les gouverneurs de banques. Donc, si on resserrait la question sur l'avenir de la diplomatie diplomatique, ce serait moins assuré. Pour moi, les vrais défis, ce sont ceux que j'ai cités : comment fait-on pour mener des diplomaties dans ce monde de l'immédiateté, de la transparence, et, disons, souvent, de l'hystérie ?